Document generated on 05/09/2025 8:37 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Photos américaines

Hugues Corriveau, *Dérives américaines*, Montréal, Druide, coll. « Écarts », 2019, 237 p.

David Bélanger

Number 142, Summer 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93252ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélanger, D. (2020). Review of [Photos américaines / Hugues Corriveau, *Dérives américaines*, Montréal, Druide, coll. « Écarts », 2019, 237 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 90–90.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Photos américaines

Hugues Corriveau, *Dérives américaines*, Montréal, Druide, coll. « Écarts », 2019, 237 p.

Hugues Corriveau, auteur ayant durablement marqué le genre de la nouvelle au Québec, notamment par ses textes extrêmement brefs (voir le texte signé Camille Deslauriers dans la section « Intertexte » du nº 137 d'*XYZ*), revient avec un projet ciselé par la contrainte. De fait, chacune des quarante-trois nouvelles de son dernier recueil se présente comme une actualisation d'une œuvre du photographe américain Gregory Crewdson. Quiconque a déjà croisé l'une de ces photos saura en reconnaître le caractère dramatique, un peu *trash*, absolument américain — celui de la banlieue et des *mobile homes*, plus particulièrement. Les textes de Corriveau en suivent le pathétisme, par moments en exaucent le mystère, comme « Dans la guérite » qui raconte la solitude, la léthargie douce d'une femme qui décroche un emploi de surveillante dans une guérite de musée : « Cette trêve solitaire tient du miracle », songe-t-elle. Par la force des choses, toutes les nouvelles prennent la forme du tableau, jouant de l'*ekphrasis* pour nous faire voir la photo que le livre ne montre pas — il faut fouiller sur les internets pour s'en faire une idée. Ces tableaux s'avèrent souvent abstraits, pris dans une gangue métaphysique et poétique. La fatigue des chairs, omniprésente chez Crewdson, évite chez Corriveau de se transformer en histoires scabreuses, en horreurs attendues, et il faut en savoir gré à l'auteur. N'empêche, il reste par moments l'impression que les narrations ne suffisent pas, comme si la photographie manquante prenait toute la place.

David Bélanger